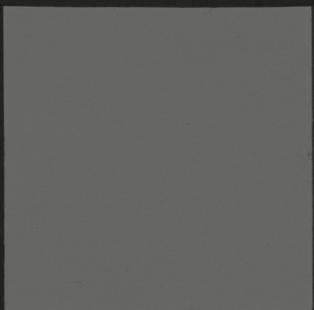
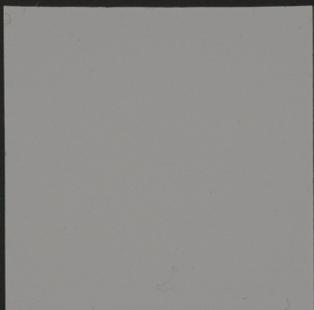
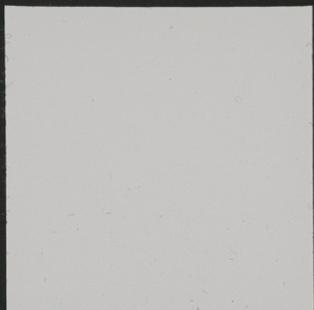
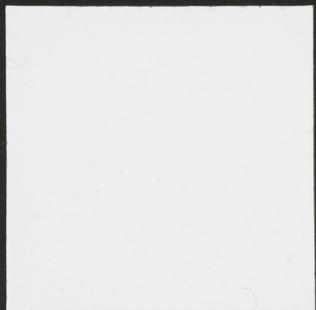
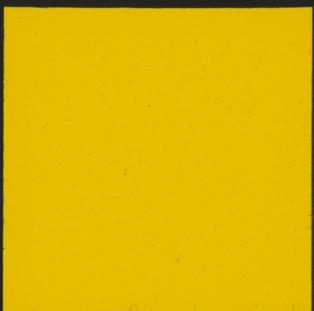
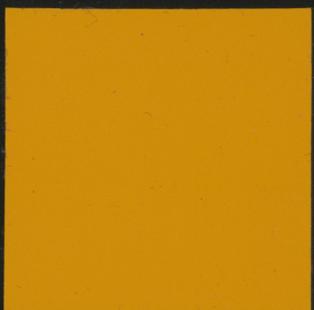
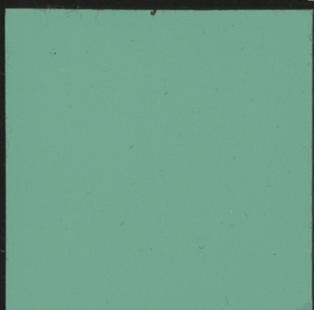
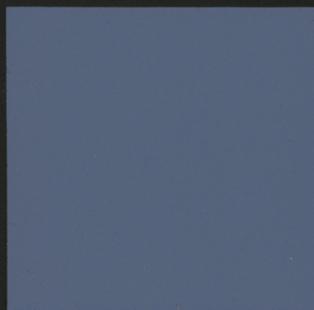


colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

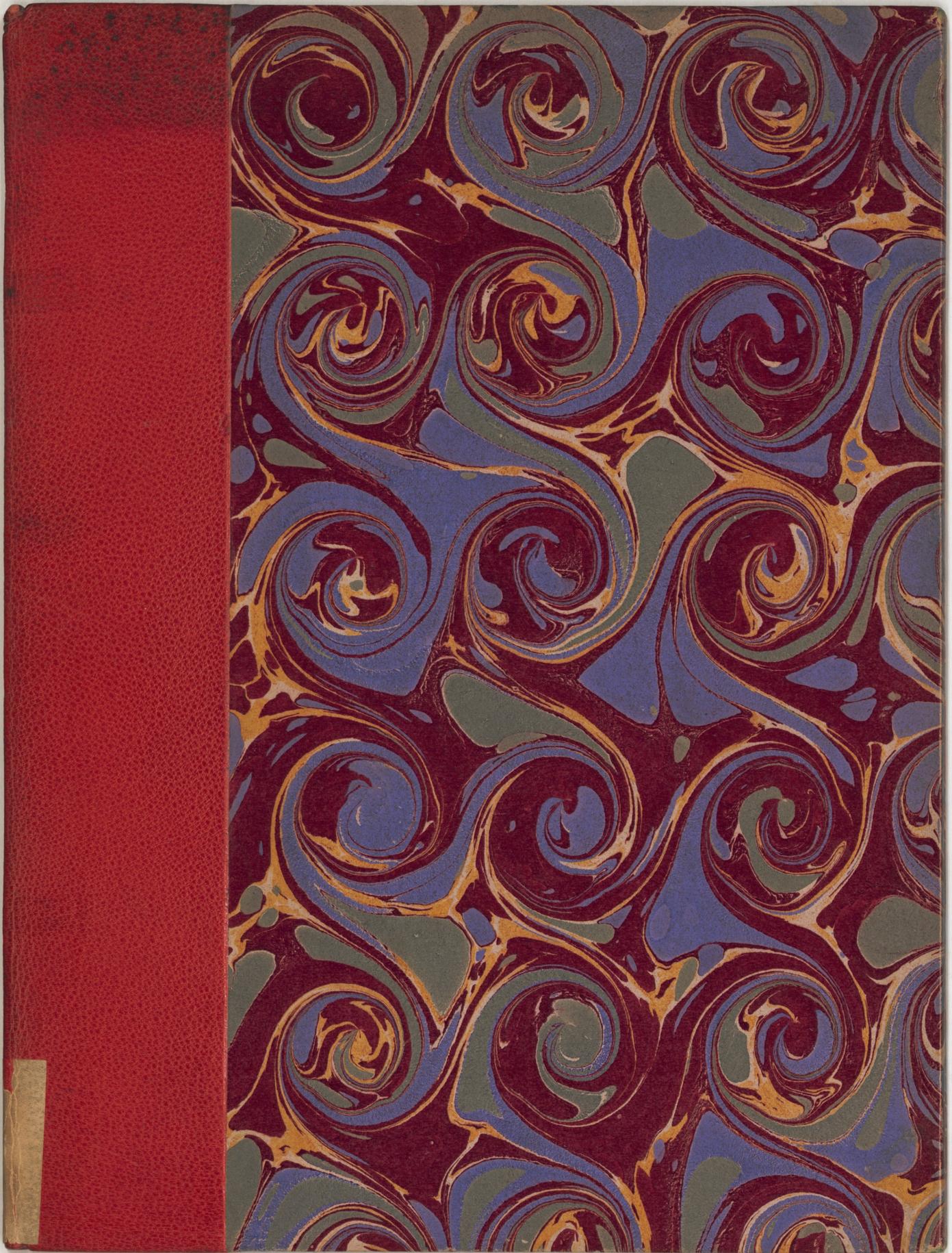
W. W. W.

CONTRIBUTION D'UN BOURGEOIS

PARIS 1848

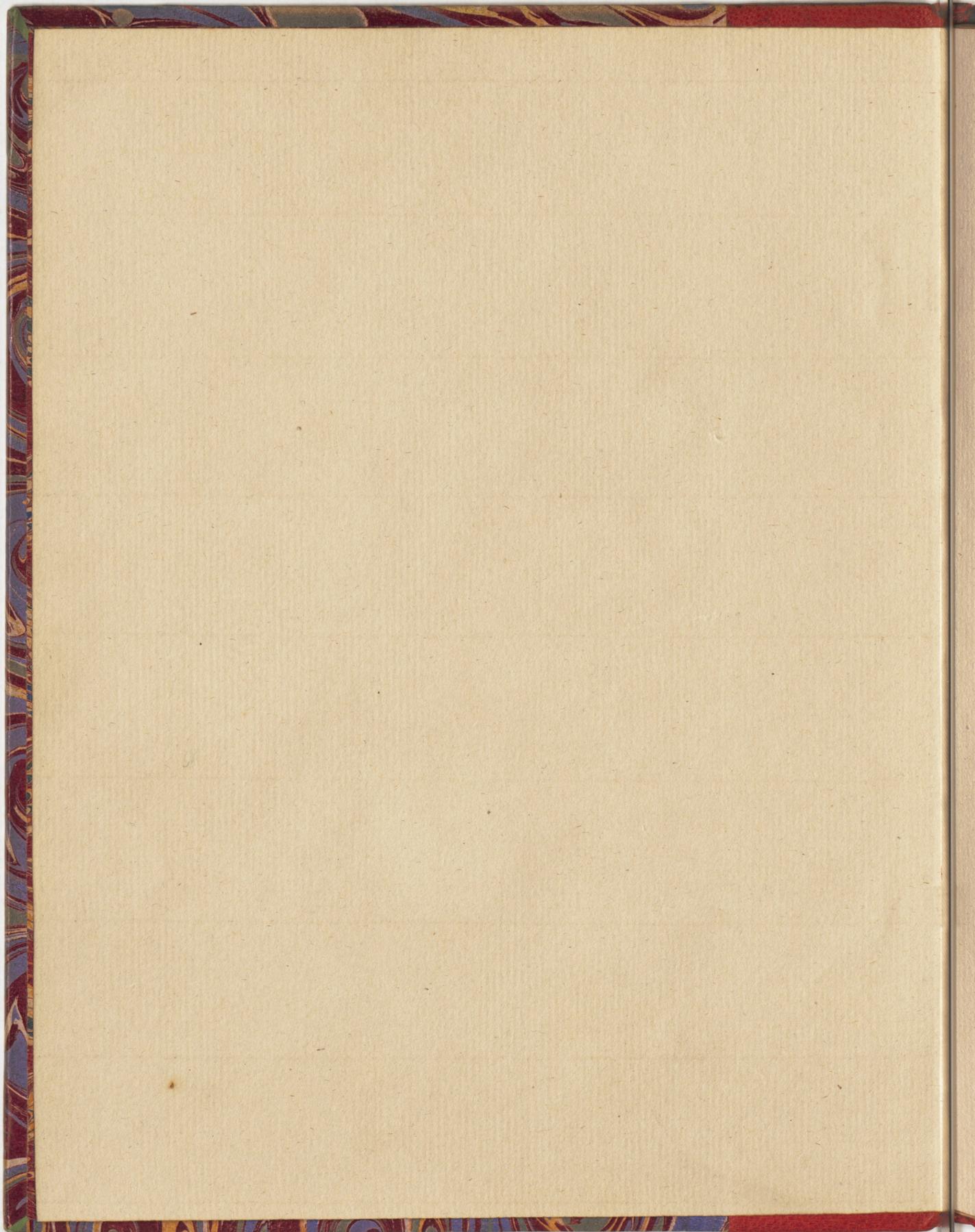
DE

PARIS





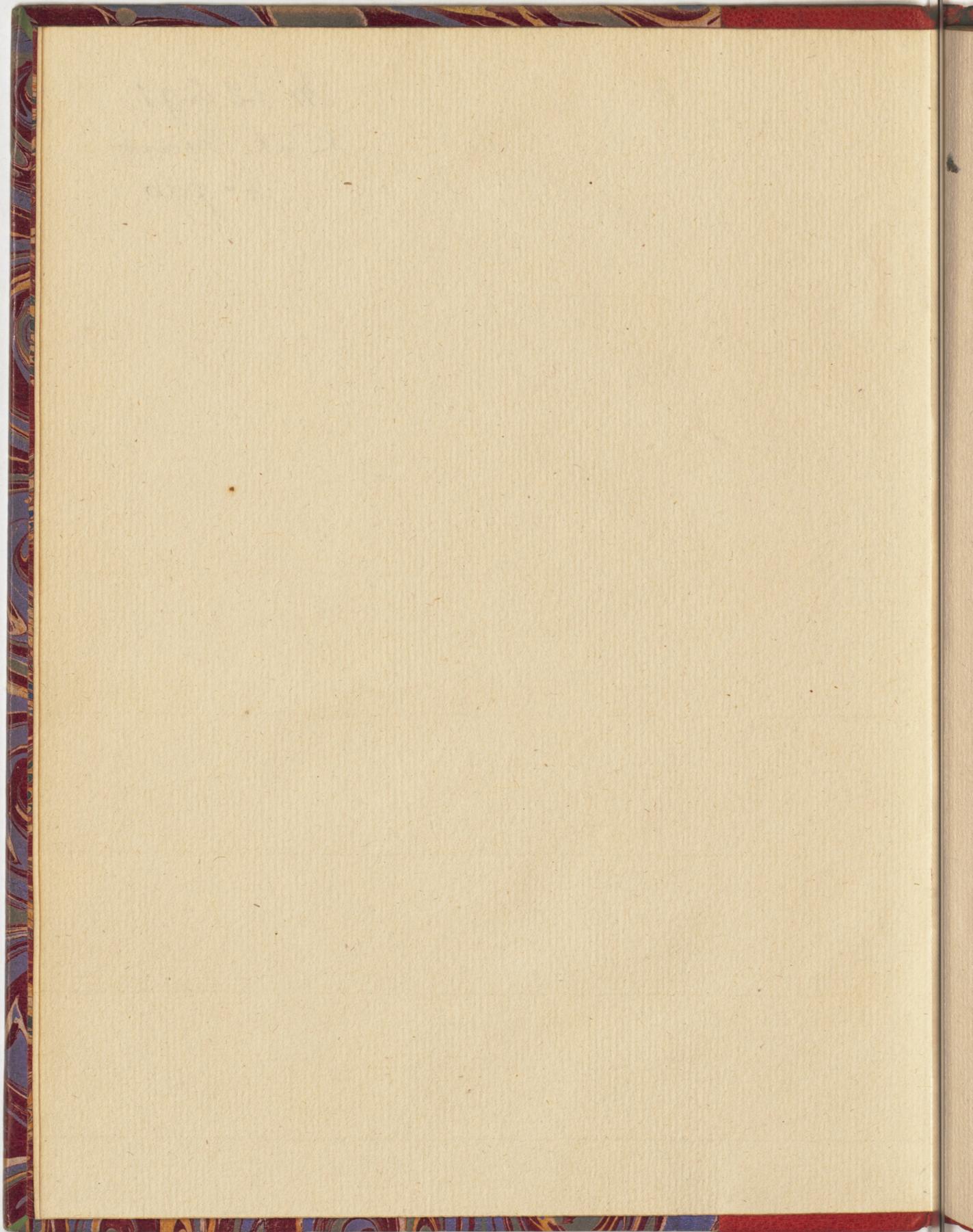




M. 12691.

Cat. Moreau,

n° 790.



9

CONTRIBVTION D'VN BOVRGEOIS DE PARIS,

Pour sa cotte-part au secours de sa Patrie.



M. DC. XLIX.

213

VN Bourgeois de Paris, qui n'est ny de qualité, ny d'âge à porter les armes, & qui d'ailleurs n'a pas assez de biens de fortune pour fournir un homme, comme les autres; enuoye ce Soldat à sa place. Quoy qu'il ne soit armé que de papier & de plume, il pourra passer à la mōtre, & rendre quelque seruice. Nous ne manquons pas d'hommes, Dieu mercy, & nous auons plus de bras que nos persecuteurs: Il est seulement question de les animer à bien faire, & de perseuerer constamment dans la defense d'une si iuste cause, & cette feuille pourra contribuer, si ie ne me trompe, quelque chose à un si bon effet.


**A MESSIEURS DE LA VILLE
 DE PARIS.
 MESSIEURS,**


 I vous estes nez hommes, si vous estes Chre-
 stiens, si vous estes François, faiçtes reflexion
 sur ce que vous estes. La nature en general vous
 oblige à vostre propre conseruation: La qua-
 lité d'hommes vous incline à la charité de vos
 enfans, de vos femmes, de vos amis, de vos concitoyens.
 Vostre Religion qui doit marcher la premiere, vous astraint
 à l'entiere soumission & fidelité que vous auez iurée à Dieu
 dans vostre Baptisme. La qualité de François vous engage à
 l'amour de vostre pays, & à l'obseruation des mœurs ancien-
 nes qui ont esté pratiquées par vos ancestres. Si quelque ob-
 stacle se presente pour vous empescher de satisfaire à ces de-
 uoirs, vous devez vous roidir au contraire: vostre conscien-
 ce, vostre honneur, & vostre particuliere vtilité vous y con-
 uient. Est-il donc besoin d'exhortation pour resueiller en
 vous des sentimens qui sont si iustes & si naturels? D'un mil-
 lion d'hommes qui habitent dans Paris, & qui composent
 cette plus belle ville du monde, il n'y en a pas vn seul, s'il n'est
 furieux & insensé, qui ne doiuë estre imbu de ces veritez; &
 cependant la lascheté de quelques-vns est si grande, qu'ils
 semblent douter s'ils sont bien fondez à veiller à leur propre
 conseruation. Escoutons au moins la nature qui donne à tous
 les animaux l'instinct de l'amour propre, & qui nous enseigne
 de parer aux blessures de la teste & des autres parties principa-

4

les, par l'opposition des bras & des mains, comme nous le voyons en la cheute des petits enfans. Escoutons la raison en suite qui nous dicte & nous conuainc, que nous n'auons ny facultez ny industrie que nous ne deuions employer pour nostre salut, & pour le bien public. C'est pour cela que nous auons choisi des Rois & des Patrons afin de nous proteger, de nous regir, & de decider nos querelles. Donne-nous des Rois pour nous rendre iustice, ainsi que les autres peuples en ont, disoient les Israëlites à Moysse. Ils ne sont point fais pour nous tyranniser, & pour abuser de nostre obeissance; & ceux qui taschent d'estendre leurs pouuoirs au delà des bornes legitimes, ce sont des pestes de la societé ciuile, & les plus pernicieux ennemis que les Rois mesmes puissēt auoir, puis qu'ils procurent leur malediction & leur damnation. Or nous en auons vn, Dieu mercy, qui est encore dans l'innocence de son Baptisme, & qui ne nous a iamais fait de mal. Dieu le conferue, Dieu l'illumine, plaise à Dieu de l'instruire par ses inspirations immediates; car on a malheureusement pourueu à son education, en y commettant vn homme execrable, & qui est cause de tous les troubles presens. C'est à ce monstre auquel nous auons à faire, & contre lequel nos cœurs & tous nos ressentimens doiuent estre armez & souleuez, *In maiestatis reos, & publicos hostes omnis homo miles.* Iamais il n'y eust vne querelle plus iuste. Nos peres ont veu des guerres ciuiles qui ont partialisé la France l'espace de trente ou quarante ans, mais il y auoit vn grand sujet, c'estoit celuy de la Religion: car d'vn costé on soustenoit la bonne, & d'autre part on en pretendoit vne meilleure. L'ambition des Grands se ietta parmy ces troubles, comme le Diable fait parmy les tonnerres: mais au fonds plusieurs millions d'hommes diametralement opposez croyoient bien faire: & dans cette creance abandonnoient les sentimens, & obligations de parenté, pour adherer

au

5
au party qu'ils pensoient iuste; de la vindrent toutes ces larmes, & toutes ces desolations. La Guerre ciuile qui s'est esmeuë depuis trois iours, n'est point de cette qualité: elle n'est point problematique: Il ne faut point assembler de Concile, pour en decider la controuerse. Les Iesuites, & la Sorbonne sont d'accord sur cet article. Que l'on porte iuger ce differend aux Scythes, & aux nations les plus barbares, il n'y en a pas vne qui ne determine facilement que c'est vne brutalité insupportable d'abandonner tout vn Royaume à la conduite d'un Estranger, premierement pour le deshonneur qui rejail- lit sur la nation qui se commet ainsi, de n'auoir pas produit vn Sujet capable de la conduire; & secondement pour l'inconuenient qui en arriue, lors que cet Estranger se retirant par mescontentement, ou par disgrace, il est en pouuoir de liurer les forteresses de l'Estat, & de trahir tout son secret. Que si cet indigne Ministre avec l'incapacité de sa naissance, est encore diffame d'une reputation execrable: n'est-ce pas vne horreur & vn aueuglement terrible de le preposer à l'education d'un Roy de dix ans. Les cent mille mousquets qui sont maintenant allumez dans la ville de Paris, peuuent-ils faire assez de feu, pour purger, & expier vne telle infamie. Grand Dieu, qui par vne conuenable iustice proportionnez vos vengeancees à nos crimes, il faut qu'ils soient bien extremes, & bien scandaleux, puis que vous les punissez par des flagellations si ignominieuses; & que vous abbatez les François deuant le plus vil animal qui se soit iamais formé des excremens de la plus abominable volupté. La famine, la peste, la guerre sont bien impitoyables; mais ces accidens-là n'entament point l'honneur des hommes, & les nations, qui en sont affligées, n'en sont pas flestries. Mais de souffrir l'empire d'une creature si indigne, c'est vne idolatrie pareille à celle de l'adoration des Chiens & des Crocodilles, c'est vne prostitu-

tion aussi scandaleuse que celle des Sorciers, qui se prosternent deuant vn Bouc. Auouions la debte: C'est vne tache qui ne se pourroit iamais effacer du nom François, si l'histoire equitable, qui nous en fera le reproche, n'ajoustoit incontinent le defaueu que le Prince de Conty vient de faire au nom de tous les bons François, de n'auoir iamais consenty à cette infamie. Reste à Messieurs du Parlement assistez de ces grands chefs de Guerre qui se font declarez, de travailler sans relasche à l'acheuement de cette loüable entreprise, & de ne se pas contenter de purger la France de la contagion de cette peste, mais de pouruoir à l'aduenir, qu'il ne s'en forme plus de semblables, & que ces monstres de Fauoris nous deuiennent aussi odieux que les Basilics & les Serpens. Pour cet effet il faudroit exterminer ces perfides flatteurs qui les environnent, & qui se prostituent à des seruitudes si infames: car ce sont eux qui les soufflent & qui les enflent, & qui les portent à cet orgueil effroyable, & à cette eminence qui les esbloüit. Car si ce lasche Courtisan qui ne vaut rien, n'en faisoit accroire à l'ambitieux Ministre: si le bouffon pour le diuertir, si le parasite, si le succeur d'hemorroïdes ne vomissoit l'ordure de sa bouche contre le visage de l'homme de bien pour le denigrer: Le calomniateur n'oseroit iamais l'attaquer de droit fil, & luy rompre en visiere. Mais quand le plaisant a fait le prologue, le malin fait la fausse accusation, & le bourreau fait la catastrophe. Apres cela le Tyran de Fauory, pour qui se iouie la sanglante tragedie, paye liberalemēt les acteurs, & leur baille les habits de ceux qu'ils ont iouiez, calomniez, & despoüillez. Apres les Flatteurs viennent en ordre de malice les Maletostiers qui les tiennent par la main, & qui ne les perdent point de veüe: Ils font table de bourse commune, & dans leurs festins ils mangent leurs bisques destrempées dans le sang du peuple. C'est là qu'ils font leurs belles alliances.

c'est là qu'ils traittent leurs mariages, & qu'ils accouplent cent mille escus, fussent-ils ramassez du plus vilain esgouft du marais, avec vne noblesse qui se croid aussi ancienne que celle du Duc de Saxe. *Fœcunda culpa secula nuptias primum inquinauere.* De là vient qu'il est impossible d'auoir iustice du Partisan, à cause de l'alliance qu'il prend avec les gens de condition, auxquels ces vilains cancrez s'attachent par les liaisons & les fibres des interests qui les engagent. Et ce qui nous desesperere, c'est que desormais il n'y a plus de famille qui ne soit enuenimée & corrompuë de cette lepre; de sorte qu'il est presque impossible de purifier, & deliurer la France de ce mal vniuersel, si ce n'est par vn grand coup du Ciel, & par vne crise de la qualité de celle qui se presente. Esprits courageux que Dieu a visiblement excitez pour le salut de cet Estat, perseuerez en vos bonnes resolutions, & ne perdez point l'occasion qui vous est offerte. Les iours de crise doiuent estre punctuellement obseruez. Iusques à present vous avez bien traitté ce pesant corps-malade: mais gardez-vous de l'indulgence poltronne, & ne vous contentez pas de retrancher cette carnosité estrangere, qui a formé l'apostume: coupez & bruslez tout ce qui paroist autour de pourry & de gangrené. Il faut donner iusques à la chair viue laquelle vous pretendez de guerir, & la remettre en sa premiere vigueur. Parlons franchement & sans figure. Respect à nos Princes, puisque nostre Estat est ainsi estably. Malediction & chastiment exēplaire sur les auares & les perfides Ministres. Mais sans discourir & sans perdre temps, accourons ainsi que le Laocoon de Virgile, à nos deux chers Enfans que ces deux Serpens veulent suffoquer: car non seulement ils vont estouffer les Enfans, mais ils ont desia enuelpé les Princes de la plus haute taille: *Spirisque ligant ingentibus, & iam superant capite, & ceruicibus altis.* Ne vous relaschez pas, Messieurs, ne vous en-

neuyez pas pour la fatigue de quelques iours. Et vous Magi-
 strats populaires, ne vous des-vnissez pas de ces grans Sena-
 teurs. Vous seruez Dieu & vostre patrie, & vous immortalise-
 z vos noms. A vostre genereuse conduite voila que tant de
 braues Seigneurs viennent contribuer leur sagesse, & leur va-
 leur. Voicy la plus grande compagnie d'hommes qui soit sur
 la face de la terre, qui vous preste la main. Voila dix mille
 Religieux qui poussent leurs prieres au Ciel à vostre inten-
 tion: toutes les villes de France conspirent à vostre dessein.
 Les trois Estats du Royaume conuiennent avec vous en vn
 mesme suffrage. Nous reuerons tous vn mesme Souuerain,
 ainsi que nous adorons vn mesme Dieu. Vos deux Prelats
 iustificient l'équité, & la necessité de vostre defense. Apres cela
 nous auons tout sujet d'esperer que la Diuine Bonté par vne
 grace singuliere, & par vne souueraine misericorde calmera
 bien tost toute cette tempeste, laquelle il a permis de se souf-
 leuer, pour nous réueiller de nostre oubliance, & nous re-
 mettre en haleine & en affection de nostre propre salur.



